

2023

Novembre

n°34

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal  
de l'École alsacienne

## L'hiver arrive... Graffiti aussi !



**Témoignage  
exclusif**

Coulisses d'une aide  
aux réfugiés ukrainiens

**150 ans  
d'Histoire**

On dépoussière les  
murs de l'École

**Rencontre avec  
une scénariste**

Le scénario d'une  
profession du cinéma

# SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
On visite les ateliers	3
Courrier international	4
Un métier, une interview	6
Il était une fois...	8
Quoi de neuf au 109 ?	10
Baccalauréat 2024	12
Monsieur Pham Duy	13
Culturellement vôtre	14
Science en bref	16
Hommage à la liberté	18
Le pass Culture	20
Graffiti sur le terrain	21
La recette	22
Page détente	23
Jeu concours	24

## Graffiti n° 34 – Novembre 2023

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
Directeur délégué	Marc Pilven
Rédacteur en chef	Alexandre Barbaron
Secrétaire de rédaction	Venise Balazuc- -S.
Mise en page	Alexandre Barbaron Venise Balazuc- -S.
Illustrations	XinMiao Liu-Glayse Lydia Knapp Sacha C. De Rougé

## Comité de rédaction

Harris Albouchi	-Kang
Alexandre Barbaron	Simone Faure
Jeanne Fatome	Frédéric Lucaussy
Paul Laurent-Levinson	Angie Bonzel
Inès Kettani	Jade Ohanian
Lydia Knapp	Lancelot Chavel
XinMiao Liu-Glayse	Nina Curutchet-Trupin
Luna Senot	Sacha C. de Rougé
Venise Balazuc- -Schweitzer	Angele Gaydon Noémie Gubler
Elodie-Yuna Nguyen-	Joseph Sicard

# L'ÉDITO

Il est parfois dit que la transparence et l'honnêteté doivent être les mots d'ordre du journaliste. Eh bien pour être tout à fait transparent et honnête avec vous, préparer une édition de *Graffiti*, c'est un peu comme sortir d'un labyrinthe : au début, on ne sait pas trop où l'on va, alors on va partout. On fonce - toujours avec méthode. Puis, à force de travail acharné, de débats et de comités de rédaction, le numéro commence à prendre forme, et on se retrouve finalement avec l'exemplaire que vous tenez entre vos mains.

En toute sincérité, il faut vous avouer que ce numéro que vous tenez entre vos mains ne ressemble jamais, pas même de loin, au numéro que nous imaginons créer à l'origine. Il est toujours le fruit d'une évolution, le résultat d'une collaboration. Cette collaboration - parfois chaotique mais toujours prolifique - est sans doute la plus belle que j'ai pu observer à l'École. Le journal est la seule instance à rassembler chaque semaine des profils d'élèves aussi différents et complémentaires ; certains entrent à peine au collège quand d'autres se préparent à quitter le lycée. Écrire ou dessiner, parler ou écouter, enquêter ou commenter : tous ces mots riment avec partage et créativité. C'est cette diversité qui représente l'identité de *Graffiti*.

Ainsi, chère lectrice, cher lecteur, nous nous engageons dans notre quête du mieux, à continuer à travailler sérieusement, sans se prendre au sérieux. Toujours en rigolant, toujours dans la bonne humeur. Nous vous promettons également de rester à votre écoute - nous sommes toujours impatients d'entendre vos retours -, de vous proposer de nouveaux projets, de nouvelles créations, et de continuer à traiter de thèmes divers et de sujets variés. Alors oui, cette année, dans *Graffiti*, vous trouverez de tout ! Enfin, tout... sauf n'importe quoi !

Vive la créativité, vive la liberté d'expression et vive *Graffiti* !

**Alexandre Barbaron**



Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images *Unsplash* ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

# On visite les ateliers

## #1 Atelier Bande dessinée

*Cette année, nous avons décidé de partir à la rencontre des ateliers proposés à l'École. Et un atelier très apprécié, c'est celui de la bande dessinée !*

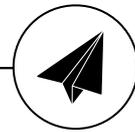
L'atelier BD a tout pour plaire : un dessinateur et auteur professionnel pour guider les élèves, un enseignement complet du monde de la BD et une super ambiance ! L'atelier existe depuis longtemps à l'École : c'est un vétéran parmi les activités annexes (ancien nom des ateliers).

L'atelier Bande dessinée permet d'apprendre à écrire des histoires, à trouver son propre style de dessin ou de narration, à utiliser différentes techniques de coloriages mais aussi de se transformer en mini-auteur(e) de BD tous les lundis de 17 à 19 heures ! On y travaille aussi la théâtralité, car c'est important de donner vie à ses personnages. Dans cette activité, il faut libérer sa créativité et oser montrer son « vrai » style, sa « vraie » personnalité. L'imagination est la seule limite de l'élève - à condition qu'il soit motivé, bien sûr !

Une particularité de l'atelier attire l'attention : le fait que des collégiens et des lycéens apprennent ensemble à faire des BD. Comme le niveau de l'élève n'est pas pris en compte et que les styles diffèrent souvent en fonction des élèves,

avoir à côté de soi un camarade qu'on ne connaît pas peut être une source d'inspiration ou d'aide, voire même une nouvelle amitié !

Le seul petit problème de cet atelier est son horaire (le lundi de 17 à 19 heures) : l'activité se termine un peu trop tard pour certains élèves, mais toujours trop tôt pour d'autres ! Pas facile de contenter tout le monde...



L'intéressant, Nicolas Sauge, anime l'atelier BD et aide les élèves à faire des planches de BD ou des projets personnels. Nicolas est scénariste et dessinateur de bande dessinée ; il s'occupe de cet atelier depuis 2018 !

Le petit + : l'atelier bande dessinée accueille les débutants, les amateurs mais aussi les habitués de la BD ! Pas besoin de bien savoir dessiner ou bien raconter des histoires pour pouvoir y participer ! Il suffit d'en avoir très envie et d'être très motivé !

Noa S., élève en 6<sup>e</sup> à l'École, et membre de l'atelier témoigne : « Ce que j'aime dans cette activité, c'est apprendre à créer des personnages, les faire parler et leur donner des expressions [...] J'espère pouvoir créer ma propre BD ».

Finalement, l'atelier Bande dessinée sert à découvrir son propre style tout en s'amusant. Chaque année, grâce à M. Sauge, une dizaine d'élèves découvrent le monde fabuleux de la BD.

Angele Gaydon



Découvrez des productions de l'atelier BD sur notre site

# Courrier international

On Wednesday October 25<sup>th</sup>, an armed man opened fire in a bowling center and a restaurant, killing at least 18 people and injuring about 13 in Lewiston city in the state of Maine. Public places were closed on Thursday. A post on X (formerly Twitter) by the Maine state police warned people to “stay inside their homes keeping doors locked”. The police have identified the suspect shooter as Robert Card and described him as “armed and dangerous”. According to the Maine information and analysis center, he is a trained firearms instructor and has spent about two weeks in a mental health facility.

It is the 137<sup>th</sup> shooting of the year. This is made possible by the fact that any American citizen can purchase a gun without a license. In the US, there are more individual weapons than inhabitants. This law is derived from the second amendment of the American Constitution which provides that it is “the right of the people to keep and bear Arms”.



Sacha C. de Rougé



Source de l'image : eurosport.com

El Mundial de fútbol de 2030 se jugará en tres continentes diferentes : Europa, América del Sur y África. Tendrá lugar en seis países : Marruecos, Portugal, Argentina, Paraguay, Uruguay y en España. 104 partidos serán jugados por 48 equipos. Esto ya plantea la cuestión de la huella de carbono de los jugadores durante sus numerosos viajes. Se espera que la Copa 2034 se lleve a cabo en Asia o en Oceanía.

Lancelot Chavel

# Courrier international



Das Oktoberfest ist eines der größten und bekanntesten Volksfeste der Welt. Es findet jedes Jahr in München statt und lockt Millionen von Besuchern aus der ganzen Welt an. Das Oktoberfest beginnt normalerweise Ende September und dauert bis Anfang Oktober. Überwiegend in Bayern, versammeln sich Menschen für diese Zeit. Das Oktoberfest ist ein Fest, das die Herzlichkeit der Bayerischen und die Freude am Bier vereint. Das Oktoberfestbier wird oft in speziellen Maßkrügen serviert, die ein Liter Bier fassen, und trägt so zum festlichen Charakter des Events bei. Es ist ein einzigartiges Erlebnis, das die Vielfalt, Tradition und Lebensfreude Bayerns feiert. Mann tanzt, singt und trinkt viel Bier ! Viele Lieder sind spezifisch für dieses Fest. Die Nahrung, die serviert wird, sind traditionelle deutsche Spezialitäten. Mein Lieblingslied vom Oktoberfest ist „Trink, trink Brüderlein trink !“, das sagt : „meide den Kummer und meide den Schmerz; dann ist das Leben ein Scherz !“. Ein Prosit das Oktoberfest !

Luna Senot

L'Italia è un paese europeo bagnato dal Mar Mediterraneo e dal Mar Adriatico. La sua capitale è Roma, che tutti gli **alunni** della **quinta** media hanno già visitato. L'Italia ha lasciato il segno in Europa con la sua cultura e la sua gastronomia. Probabilmente conosci la pizza, la pasta, il Colosseo, la torre di Pisa, il **rinascimento**: tutto questo **ovviamente** ti fa pensare all'Italia. Una informazione importante: L'Italia è il quinto paese più denso dell'Unione Europea con 200 abitanti/km<sup>2</sup>.

**alunni** → les élèves  
**quinta** → cinquième  
**rinascimento** → la renaissance  
**ovviamente** → évidemment

Nina Curutchet-Trupin

Noémie Gubler

День учителя



journal-graffiti.fr/le-jour-du-professeur

# Un métier, une interview

## Scénariste

Aujourd'hui, *Graffiti* a le plaisir de vous présenter une interview portant sur le métier d'Esther Haguenuer, jeune scénariste, plus particulièrement spécialisée dans l'univers de la série télévisée. En vous souhaitant une agréable et divertissante lecture...

**Graffiti :** Bonjour Esther, pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

**Esther Haguenuer :** Bonjour, j'ai 24 ans, et j'ai fait une licence en journalisme à *Concordia University* à Montréal, puis un master en scénarisme aux États-Unis, à la *New York Film Academy* à Los Angeles, dont je suis sortie diplômée il y a un peu plus d'un an, en août 2022. Depuis novembre 2022, j'ai décidé de revenir en France pour me consacrer pleinement au travail de l'audiovisuel.

**G. :** Quand et comment te sont venues l'envie et la passion de devenir scénariste ?

**E. H. :** Alors, j'ai toujours beaucoup aimé les séries, et ça depuis mes sept, huit ans. Mais c'est surtout à partir de la sixième que je me suis découverte une passion pour ces séries, les films, le cinéma. Et avec le temps, je me suis rendue compte que s'il y avait des séries, c'était aussi grâce aux personnes qui les écrivaient. J'ai toujours beaucoup aimé écrire. C'est alors devenu un rêve pour moi. Pour autant, je ne me suis pas tout de suite lancée dans une carrière, parce que, malheureusement ça reste un milieu assez dur, où il est assez difficile de percer, de se faire des contacts... Tout cela me faisait assez peur, j'ai donc entrepris de commencer par quelque chose d'un petit peu plus « safe » : des études de journalisme. Et seulement après j'ai fait mon master en scénarisme - dont je suis très fière.



Esther Haguenuer

**G. :** As-tu des films ou séries favorites que tu pourrais citer ?

**E. H. :** [RIRES] Ouhla, c'est très compliqué. Une série préférée, impossible de te dire. Un film préféré... Impossible de te dire non plus. Mais parmi les séries que j'apprécie le plus, on retrouve *New girl*, *Sense8*, *Sex Education*, ou encore *Friends* dans les classiques. Concernant les films, j'apprécie un peu tous les genres, mais mon favori reste la comédie. J'aime beaucoup *Nos jours heureux*, *Le sens de la fête*, *Mamma Mia*, ainsi que les dessins animés de Dreamworks et Pixar.

**G. :** En général, combien de personnes travaillent sur un scénario ? Et combien de temps cela prend ?

**E. H. :** Ça dépend. Les équipes varient en fonction de l'ampleur du projet et des studios. Il peut y avoir un producteur comme il peut y en avoir cinq en même temps sur un même projet. À titre personnel, dans une série sur laquelle je travaille, on est quatre dans la *room*, nom qu'on donne à une équipe chargée d'écrire un script. Parmi les quatre, il y avait notamment le *showrunner*, d'autres auteurs, et moi, la coordinatrice d'écriture. Je gère la relation auteurs/producteurs, et m'assure de la continuité du récit, en prenant note pendant chaque session de brainstorming de tout ce qui est évoqué. Cela permet de limiter un maximum les incohérences potentielles.

# Un métier, une interview

## Scénariste

Pour parler du temps que ça prend, encore une fois ça varie au cas par cas, mais en moyenne, entre la première version d'un scénario et la dernière, il peut s'écouler des mois, voire des années. Il peut y avoir parfois plusieurs dizaines de versions avant d'arriver à la définitive.

**G. Je voulais parler de la grève des scénaristes. Pourrais-tu résumer en quelques mots de quoi il s'agit ?**

**E. H. :** En fait, aux États-Unis, il existe des syndicats pour différents intermittents du spectacle. Il se trouve qu'il y a un syndicat pour chaque partie de l'industrie, y compris toutes les équipes qui travaillent derrière la caméra, celles qui filment, qui font les sets et le maquillage sur les tournages. Il y a aussi un syndicat particulier pour les acteurs, réalisateurs, scénaristes, et cætera. Chaque syndicat a des contrats permettant de réguler tout ce qui est paiement, salaires, droits et sécurités sociales. Ces contrats sont limités dans le temps. Or, le dernier contrat pour les scénaristes a expiré en avril-mai 2023. Aussi, il faut savoir que la plupart du temps, chaque fin de contrat provoque des grèves. Les sujets principaux de cette grève portent essentiellement sur les droits d'auteur et l'utilisation de l'intelligence artificielle par les studios sans accord préalable avec les scénaristes et les acteurs. Enfin, depuis le 9 octobre, un véritable accord officiel

entre les syndicats et les têtes de studios a été ratifié. La grève aura duré environ cinq mois, soit de début mai à fin septembre, début octobre.

**G. Enfin, ultime question : quelles ont été les conséquences de cet événement hollywoodien à l'échelle du monde entier ?**

**E. H. :** Tout d'abord, il faut savoir que dès que la grève a été déclarée, tout ce qui était écriture a été mis en pause. Il y a aussi eu des règles imposées directement par les syndicats, c'est-à-dire que toutes les personnes participant à la grève avaient l'interdiction de promouvoir, mettre en avant ou parler des séries ou films qu'ils étaient en train d'écrire. De même, il a été interdit d'assister aux cérémonies les plus importantes comme les Golden Globes et les Oscars, qui ont d'ailleurs été décalés. Et ces règles s'appliquent surtout aux scénaristes, acteurs et influenceurs. Il faut notamment comprendre que absolument tous les acteurs font grève, et même des célébrités comme Florence Pugh, Pedro Pascal, Oscar Isaacs, Margot Robbie, ou encore Tom Cruise ! Pour les spectateurs, de nombreux films ou séries qui avaient ou non débuté leur production, ou qui étaient sur le point de sortir ont été reportés à des dates très lointaines, voire à un horizon indéterminé.

Propos recueillis  
par  
Lancelot Chavel

### ÉCRIVEZ-NOUS

Si vous avez des idées ou des suggestions de professions pour la rubrique  
*Un métier, une interview*, n'hésitez pas : écrivez-nous !

[redaction@journal-graffiti.fr](mailto:redaction@journal-graffiti.fr)

# Il était une fois...

## Les lieux de l'École

*L'Histoire est un élément majeur dans la culture de notre École. Les lieux que nous fréquentons chaque jour en sont chargés. Graffiti vous propose ainsi aujourd'hui de redécouvrir certains d'entre eux, et d'en profiter pour jeter un coup d'œil aux personnes qui leur ont donné leur nom !*

Première escale, ce lieu si connu et tant apprécié des élèves : la cantine. Si l'on jette un coup d'œil au-dessus des escaliers qui y mènent, du côté de l'entrée du Petit Collège, on remarque une plaque : Espace Germaine Tailleferre (1892-1983).

Cette femme qui a donné son nom au réfectoire était une musicienne renommée. Ayant découvert la musique dès son plus jeune âge, elle se heurte d'abord au refus de son père. Après avoir gagné plusieurs premiers prix - de solfège en 1906, d'harmonie en 1913, de contrepoint en 1914, ou encore d'accompagnement en 1915 - elle peut enfin s'y consacrer librement. Afin de payer ses études, elle donne des cours et, durant cette période, commence à fréquenter le milieu artistique de l'époque. Elle rencontre ainsi les compositeurs Erik Satie et Maurice Ravel, mais également des poètes tels qu'Apollinaire, Cendrars ou Éluard. Bientôt se forme « le Groupe des Six » qui rassemble la compositrice et les cinq compositeurs Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc. De nombreuses pièces musicales naissent de cette collaboration, ce qui n'empêche pas chacun des compositeurs de conserver sa propre esthétique.

---

Si l'on continue de quelques pas dans l'allée du 109, on remarque une plaque de terre cuite réalisée par l'atelier de poterie suspendue au mur. Elle rend hommage Max Piquepaille (1959-2016), qui fut adjoint à l'École pendant neuf ans. Son parcours est atypique. En effet, ainsi qu'il le confia dans les *Cahiers de l'École alsacienne* (n°71, 2009-2010), son activité professionnelle débuta dans la restauration, il fut ensuite directeur de la restauration au Club Méditerranée, puis accompagnateur d'excursion, et chef de village par intérim. Souhaitant revenir à Paris, il devient animateur social auprès des personnes âgées. Toutefois, trouvant ce métier « éprouvant »,

Germaine Tailleferre poursuit sa carrière en partie aux États-Unis. Cette riche vie musicale n'exclut pas une vie sentimentale puisqu'elle se marie trois fois.

En 1975, alors qu'elle a 83 ans, Georges Hacquard (1918-2014), ancien directeur de l'École, lui propose de venir accompagner musicalement les cours de rythmique (motricité) du Petit Collège. Pendant huit ans, elle peut ainsi contribuer à l'épanouissement des élèves tout en continuant à composer. M. Hacquard crée de plus une association pour promouvoir son œuvre - celle-ci sera dissoute en 2003 - et écrit un livre sur cette musicienne (*Germaine Tailleferre : La dame des Six*, éditions L'Harmattan, 1998).



il envisagea de changer et postula en 2007 à l'École, afin de surveiller cours, couloirs et bâtiments. Il a tout de suite adhéré à l'esprit de l'École, comme le dit Pierre de Panafieu : « Max nous a semblé être l'homme de la situation. »

Son décès, le 14 janvier 2016, fut une tristesse pour toutes et tous tant il était apprécié et avait su se rendre indispensable. Celui que nous appelions parfois notre « ingénieur du bien-être » et qui confiait : « je voudrais être là pour vous guider sur le plan scolaire comme sur le plan moral », laisse derrière lui un souvenir durable. Aux élèves il déclarait : « Je leur souhaite, comme moi, d'aimer la vie. » Quel plus bel héritage ?

# Il était une fois...

## Les lieux de l'École

Si l'on se rend du côté du Petit Collège, la cour Babar s'ouvre à nous. Elle est bien connue de la plupart des élèves ayant été à l'École en primaire, qui y ont passé leurs récréations. Elle a été réaménagée ces dernières années avec de nouveaux jeux et toboggans. C'est surtout son nom qui intrigue : Babar, comme le petit éléphant de la célèbre série de livres pour enfants, en hommage à son auteur, Jean de Brunhoff (1899-1937), qui fit ses études à l'École. Se destinant d'abord à la peinture, il commence par exposer dans des galeries parisiennes. Toutefois, lorsque sa femme Cécile invente comme histoire du soir celle d'un petit éléphant roi, et qu'il voit ses enfants passionnés, il décide de reprendre l'idée et d'écrire une série pour la jeunesse. Après sa mort à la suite d'une tuberculose foudroyante, deux inédits sont publiés. L'aventure de Babar continue grâce à l'un de ses trois enfants, Laurent, qui écrit de nouveaux albums.

Récemment, un nouveau lieu de l'École a été baptisé : la petite allée longeant la cour des 6<sup>e</sup> où une plaque affiche maintenant « Rue Caroline et William Herschel ». Elle fait référence à l'initiative d'une classe de l'École qui a permis de renommer - et par ordre alphabétique ! - la rue perpendiculaire au boulevard Saint-Michel du nom des deux astronomes qui découvrirent Uranus et ses satellites. Longtemps, la rue Herschel n'a mentionné que les dates de William, négligeant sa sœur qui est pourtant la seconde moitié du binôme scientifique. Afin d'en savoir plus, n'hésitez pas à consulter notre récent article sur le sujet !



Dans le bâtiment 3, une salle légèrement en retrait, qui sert maintenant au secrétariat de l'ouverture internationale et aux réunions entre parents et professeurs, rend hommage à une autre personnalité : Gabriel Monod (1844-1912). Cet intellectuel français protestant est une figure exceptionnelle. Il réalise une carrière scientifique remarquable : ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire, il devient maître de conférences puis Professeur au Collège de France et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Son parcours témoigne de son attachement aux questions de son temps et aux libertés. En 1873, il épouse Olga Herzen, une personnalité féminine importante de l'époque. Il fonde, en 1876, la Revue Historique qui lui permet notamment d'apporter une nouvelle manière de penser qui reflète son ouverture intellectuelle exceptionnelle. Reprenant certains concepts allemands, il est accusé de s'être vendu à l'Allemagne par des membres de la droite catholique, qui l'attaquent pour ses engagements et ses travaux. Lors de l'affaire Dreyfus enfin, il est l'un des premiers à prendre sa défense.

Si l'École lui rend hommage, c'est qu'il y a joué un rôle essentiel. Il est, en effet, l'un des quatre principaux fondateurs de l'École alsacienne, avec MM. Charles Friedel, Philippe de Clermont et Gabriel Moireau. Il y fut lui-même enseignant d'Histoire, pour les classes de 8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>, à la création de l'École, entre 1874 et 1878.

Ainsi, une très grande diversité de personnalités ont marqué l'histoire de l'École, qui continue de nos jours. Artistes, savants, pédagogues, l'inscription de leur nom dans les bâtiments de l'École reflète l'attachement continu de celle-ci aux libertés et aux savoirs.

Venise Balazuc - Schweitzer

Photographies  
Alexandre Barbaron

# Quoi de neuf au 109 ?

## Journées du patrimoine 2023

*Le week-end des 16 et 17 septembre a été marqué par le succès des Journées du Patrimoine à l'École alsacienne. Avec l'engagement de l'administration, des enseignants, des documentalistes et des élèves, une mobilisation exceptionnelle a été observée.*

Sous la direction de Florence Lacombe, professeure d'histoire-géographie et référente culture à l'École, ainsi que d'Antoine Bonfils, photographe scolaire, cette troisième édition se focalisait sur le sport et son évolution au sein de l'établissement, tout en mettant également l'accent sur le corps. L'exposition photographique, principalement constituée d'archives, présentait l'évolution des photographies sportives. L'événement a été orchestré par des bénévoles et s'est articulé autour de trois parcours soigneusement présentés par les élèves : une visite de l'exposition au gymnase Charcot, une plongée dans l'histoire de l'art et une exploration de l'architecture de l'école.

À l'École alsacienne, le sport est indissociable de la figure emblématique de Jean Baptiste Charcot, ancien élève devenu médecin, explorateur et grand sportif, notamment expert en rugby, en voile et en escrime. Une partie de l'exposition était dédiée à sa mémoire, soulignant, par exemple, son rôle de fondateur de l'Association Athlétique Alsacienne (AAA). Mais le commandant Charcot est loin d'être le seul à avoir influencé la démocratisation du sport à l'intérieur de nos murs.

Première femme à enseigner le sport dans l'établissement selon les archives, la professeure Marie Kummer a également joué un rôle essentiel dans le développement de la discipline. Elle a notamment ouvert la voie à la participation des filles grâce à la méthode Dalcroze dans les années 50.

L'escrime a également occupé avec la famille Coudurier une place particulière. Le père et le fils ont eu un impact significatif grâce à leur grande expertise dans ce sport. Ainsi, les visiteurs ont pu découvrir des photographies illustrant des duels aux fleurets dans la cour des sports, des élèves suspendus aux barres du gymnase Charcot, ainsi que des équipes de hockey sur gazon portant le logo inchangé de l'AAA.



Lors de ce week-end, des ateliers sportifs ont également été proposés par les professeurs Monsieur Delgado et Madame Vounatsos. Ils étaient ouverts à tous les visiteurs pour une immersion totale dans le sujet. Pour l'École, ces moments culturels vont au-delà de l'acquisition de nouvelles connaissances. Ils revêtent une signification profonde, favorisant la coopération intergénérationnelle, le partage et l'ouverture.

Grâce aux considérables efforts fournis par les élèves et les encadrants, les Journées du Patrimoine ont été couronnées de succès. Ces précieux souvenirs trouveront alors — peut-être à leur tour — une place dans les archives, témoignant ainsi de l'importance de cet événement pour les années à venir.

# Quoi de neuf au 109 ?

## Sont-ils vraiment adorables ?

*Chers lecteurs, on ne vous présente plus le podcast d'élèves de l'École sur lequel ont déjà été réalisés différents articles. Si vous n'en avez toujours pas entendu parler, je vous invite vivement à consulter la présentation faite par Nathalie Anton. Vous pouvez retrouver ce podcast sur le site de l'École ou sur toutes les plateformes de streaming musical.*

### **Les Adorables, podcast d'élèves de l'École**

Les Adorables est une chaîne de podcast créée l'année dernière par des adolescents de 16 et 17 ans. Ces élèves de l'École alsacienne sont soutenus par la professeure de lettres, Nathalie Anton. Les épisodes de ce podcast abordent des sujets divers et variés proposés par les élèves participants au club. Chaque épisode est composé de deux parties. La première partie dure une vingtaine de minutes. Elle est consacrée entièrement à l'avis des adolescents, que ce soit les participants actifs. La seconde partie se focalise sur l'intervention d'un spécialiste de la question mise en avant lors de cet épisode.

### **Leurs projets pour l'année qui arrive**

Lors de cet après-midi ensoleillé de fin septembre, les participants du podcast ont eu la joie de se réunir pour prévoir les émissions à venir pour la saison 2023-24. De nombreux sujets leur sont venus à l'esprit, sur des sujets plus ou moins abordés à l'École. Ils accueilleront des spécialistes reconnus dans leur domaine. Par ailleurs, la réalisation de leur premier épisode prévu pour le mois de décembre est bien entamée. Des avis d'adolescents ont déjà été recueillis par des micro-trottoirs, et seront confrontés à l'expertise du spécialiste.

### **Où les retrouver ?**

Vous pourrez retrouver les sujets que les Adorables aborderont en avant première sur [leur compte Instagram](#) et interagir avec eux afin de leur transmettre vos avis et vos requêtes pour les prochains épisodes.

Inès Kettani

Rédactrice à Graffiti et  
membre de l'équipe des  
Adorables



L'équipe des Adorables recherche activement un monteur son afin de l'aider à réaliser un podcast en constante amélioration. Si vous êtes intéressé(e), vous pouvez contacter Nathalie Anton :

[anton@ecole-alsacienne.org](mailto:anton@ecole-alsacienne.org)

### **Remise de diplômes pour la promo 2023**

Le vendredi 20 octobre dernier, à 19h00, les élèves de la promotion 2023 sont revenus à l'École pour se voir distribuer leur diplôme du Baccalauréat. Si tous les élèves n'ont pas pu être présents, une centaine d'entre eux étaient tout de même contente de se retrouver une dernière fois - *dernière, vraiment ?* - au T.P.L. !



Photographie : Antoine Bonfils

# Baccalauréat 2024

## Les dates changent encore !

*La décision a été annoncée par le nouveau ministre de l'Éducation fraîchement nommé, Gabriel Attal, à une semaine de la rentrée de septembre : les épreuves les plus importantes du bac sont décalées de mars à juin en 2024.*

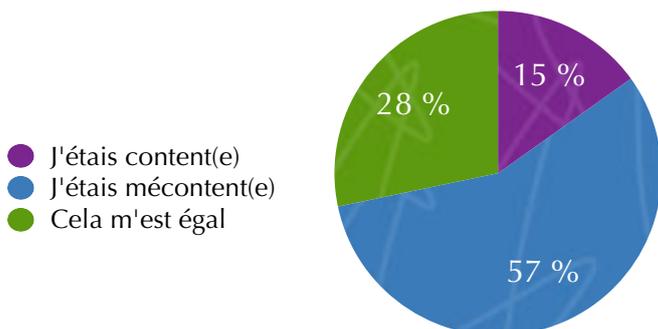
### Revenons un peu en arrière

Pour ceux qui n'auraient pas suivi, dès son élection, Emmanuel Macron avait annoncé qu'il souhaitait mettre en place d'importantes réformes pour le bac. L'une des nouvelles mesures était de modifier le calendrier des examens en plaçant les deux épreuves de spécialités en mars, pour qu'elles puissent être prises en compte dans le dossier Parcoursup. En 2021, les bacheliers ne les ont pas passées en raison du Covid. En 2022, elles se sont déroulées en mai. 2023 était donc la première année pour laquelle le bac de spécialité s'est déroulé en mars. Mais comme vous l'avez compris, ce changement n'a pas duré longtemps : dès août 2023, le Ministre de l'Éducation a annoncé qu'il souhaitait revenir au bac de spécialité en juin.

### Qu'en pense-t-on à l'École ?

Pour répondre à cette question, nous avons interrogé des anciennes élèves de terminale (2022-2023), des élèves de terminale de cette année (2023-2024) et interviewé une professeure d'HGGSP.

Sur les 53 élèves de terminale ayant répondu à notre sondage, la grande majorité est mécontente de cette mesure.



Sondage reçu par les élèves de terminale le 16 octobre  
53 réponses

Plusieurs élèves anonymes s'expriment : « J'aurais aimé passer les épreuves plus tôt pour ne plus être stressée une fois ces échéances passées et pouvoir profiter pleinement de la fin du lycée. » « Le problème c'est que l'examen étant déplacé, seulement nos notes au cours de l'année comptent dans Parcoursup, ce qui n'est pas forcément représentatif du niveau de l'élève (ça dépend aussi des exigences du professeur et du niveau des autres élèves de la classe) contrairement à un examen de niveau national. » D'autres élèves voient le bon côté de cette décision : « Cette mesure avantage les élèves constants toute l'année et réduit le poids des erreurs de parcours au bac ». « Je suis satisfaite d'avoir le temps de finir le programme, et d'approfondir les notions, je trouve que ça permettra aussi d'effacer les disparités entre classes/établissements qui avancent plus ou moins vite. »

Alice Ravilly et son amie anonyme sont deux anciennes élèves de terminale de la promo 2005 de l'École. Elles sont toutes deux convaincues que le changement du bac en juin est une bonne mesure. Alice Ravilly explique avoir été très stressée d'avoir eu à gérer le bac et son dossier Parcoursup en même temps en mars. En effet, de nombreuses formations demandent l'écriture de lettres de motivation ou d'essais qui prennent beaucoup de temps, ainsi elle témoigne que ses camarades et elle étaient sous tension est surchargé de janvier à mars. Son avis est que le bac n'est pas représentatif du niveau des élèves et que le contrôle continu est plus pertinent pour observer la progression des élèves pendant deux ans. Son amie souligne la rupture entre le bac de spécialités et le bac de philosophie ainsi que le grand oral, et la difficulté à se remobiliser pour ces épreuves après trois mois de relâchement.

Magali Thireau, professeure d'histoire géographie et de la spécialité HGGSP en terminale, nous explique que le bac en mars posait problème aux élèves comme aux professeurs. De fait, elle a pu observer la difficulté des élèves à gérer le bac de spécialités et Parcoursup en même temps. Mais elle explique que c'était également compliqué du côté des professeurs. En HGGSP, il

# Baccalauréat 2024

## Les dates changent encore !

Il y avait quatre thèmes à couvrir (contenant chacun environ 6 chapitres), ainsi, devoir finir le programme en mars était, selon Madame Thireau « une vraie course contre la montre ». Au lendemain des épreuves de spécialité, il y a eu un relâchement de la pression et malheureusement, les élèves ont eu du mal à se remobiliser. Il était complexe pour les professeurs de remotiver les élèves qui considéraient que ce troisième trimestre n'avait pas de sens, étant donné que les notes n'étaient pas prises en compte dans le bac. Les professeurs de l'École étaient tout de même compréhensifs, et M<sup>me</sup> Thireau remarque que le taux d'absentéisme à l'École n'était pas si important comparé à d'autres lycées. Cela s'explique notamment par le sérieux des élèves qui sont motivés par des ambitions d'études supérieures exigeantes (comme des classes préparatoires par exemple). M<sup>me</sup> Thireau est convaincue que le fait de remettre le bac en juin est une bonne mesure. Elle considère que cela offre plus de latitude sur le programme dense d'HGGSP : malgré le fait que le nombre de thèmes a augmenté et le rythme soutenu, il y aura notamment plus de temps pour travailler la méthode et s'entraîner aux épreuves. En mars 2024, les élèves pourront donc être plus concentrés sur leur dossier Parcoursup et par conséquent, on l'espère, seront moins stressés.

Jeanne Fatome

Elodie-Yuna Nguyen- -Kang

### Monsieur Pham Duy

Cette année, vous le savez, l'École célèbre les 150 ans de sa création. À cette occasion, la rédaction a décidé de publier une édition spéciale de *Graffiti* : un numéro hors-série qui sera publié plus tard dans le courant de l'année scolaire. Ce numéro sera dédié à l'histoire de l'École ; il nous permettra de nous étendre plus longuement sur les épreuves qu'elle a pu traverser et les défis qu'elle a pu rencontrer. Pour autant, nous n'attendons pas ce « hors-série » pour évoquer cet anniversaire, qui influencera nos produc-

tions tout au long de l'année. C'est ainsi qu'aujourd'hui, j'ai décidé de vous emmener avec moi dans un bref voyage dans le temps. Retournons un demi-siècle dans le passé. Oubliez vos téléphones portables et autres babioles interconnectées : nous sommes en 1974.

L'hiver de cette année 1974 est marqué par des journées assez pluvieuses et des températures très douces - idéales pour l'École, qui vient alors fêter son centenaire au château de Chambord. C'est pendant cet hiver que se produit un événement tragique : au début du mois de décembre, l'équipe pédagogique apprend le décès de Pham Duy Khiêm. Cet ancien professeur, qui vient de retrouver son domicile après une hospitalisation pour une dépression, décide de s'ôter la vie dans un étang peu profond derrière sa maison, à Montreuil-le-Henri, une petite commune de la Sarthe.

Pham Duy Khiêm est d'origine vietnamienne - il est d'ailleurs le premier vietnamien à obtenir un baccalauréat classique - et pose pour la première fois le pied sur le territoire français métropolitain en 1928, où il entre en classes préparatoires au lycée Louis-le-Grand. C'est dans ce lycée qu'il rencontre deux personnages qui deviennent rapidement ses proches amis et qui le suivront plus tard rue d'Ulm à l'École normale supérieure : Léopold Sédar Senghor et Georges Pompidou. Si les trois condisciples rejoignent plus tard le paysage politique - Senghor sera notamment le premier président de la république du Sénégal et Pompidou le successeur du Général de Gaulle à l'Élysée -, l'activité diplomatique de Pham Duy Khiêm sera beaucoup plus courte. Il ne sera ambassadeur du Viêt-Nam en France que pendant trois ans, entre 1954 et 1957. La brièveté de cette carrière est due à un refus de l'agrégé de lettres de continuer à travailler avec le gouvernement vietnamien de l'époque [...]

Alexandre Barbaron



Retrouvez la suite de cet article sur notre site internet : [journal-graffiti.fr/pham-duy-khiem](http://journal-graffiti.fr/pham-duy-khiem)

# Culturellement vôtre

## Dossier spécial

*Alexandra (maman de deux filles scolarisées à l'École alsacienne) est franco-russe : russe de naissance, à Moscou, dans une famille russe, et française depuis son arrivée en France lorsqu'elle avait 6 ans. Elle a de la famille en Ukraine. Après l'annonce de l'invasion massive de l'armée russe en Ukraine, la France a vu arriver une vague de réfugiés ukrainiens, en grande majorité des femmes, des enfants et des personnes âgées.*

*Alexandra avait envie d'aider cette population civile. Pour ne pas perdre la tête face à ce drame et pour agir avec humanité. Un élan spontané a amené des russophones de Paris (+/- 400 personnes) à s'organiser pour se relayer pendant des mois dans les gares parisiennes. C'est aux côtés des agents de la SNCF et des bénévoles de la Croix-Rouge que les traducteurs-bénévoles ont contribué à l'organisation d'un accueil aussi digne que possible des exilés réfugiés en gare.*

### **G. : Quand avez-vous commencé à aider les exilés ukrainiens et comment ?**

**Alexandra :** Le 24 février 2022, j'étais comme de nombreuses personnes, sous le choc. Un choc puis l'envie d'agir. J'étais en disponibilité professionnelle à ce moment et j'avais donc du temps libre. Je savais que les réfugiés ukrainiens arrivaient par centaines en gare de l'Est. Mais j'habite au-dessus de la gare Montparnasse, et lorsque nous avons entendu parler de l'ouverture d'une cellule d'accueil là-bas, je suis spontanément descendue pour proposer mon aide. *J'ai vite compris que mon rôle serait de traduire* puisque les bénévoles de la Croix-Rouge étaient principalement francophones. Ces réfugiés avaient besoin de comprendre et de se faire comprendre. Étant donné qu'il n'y avait pas assez de traducteurs ukrainophones, le russe, parlé par la grande majorité des traducteurs que nous étions, est devenue la langue véhiculaire par défaut ; surtout pas une langue politique. Nous ne faisons pas de politique dans ce lieu de transit, nous ne véhiculons aucune idéologie ou activisme. Nous étions simplement là pour aider dans l'urgence et je peux compter sur les doigts d'une main, les fois

où les exilés n'ont pas souhaité (ou n'étaient pas en capacité de) me parler russe.

*L'autre rôle que l'on s'est donné, c'était d'écouter.* Les réfugiés nous ont confié des récits de vie qui ne peuvent être partagés qu'avec un inconnu, dans un espace de transit, parce qu'il est parfois impossible de se confier à ses proches, dans le souci de les protéger, de ne pas les inquiéter.

“

Nous parlions [...] Nous ne parlions pas de la guerre mais entretenions la conversation si la personne avait besoin d'échanger. Nous parlions de choses futiles aussi. Bénévoles et réfugiés, nous avons ri et pleuré ensemble.

*Nous trouvons des solutions à tout un tas de problèmes.* Nous proposons des sacs cabas pour remplacer les sacs plastiques ou bagages aux anses déchirées. Le premier train qu'ils prenaient en Ukraine était tellement plein, qu'ils n'étaient autorisés à l'emprunter qu'avec un petit sac par personne. L'un des murs vitrés de notre salle était couvert de dessins laissés par nos jeunes réfugiés. Nous avons des malentendants, des personnes en situation de handicap, des nouveaux nés ou des personnes en fin de vie. Certains exilés ne nécessitaient pas d'aide particulière, ceux qui parlaient anglais ou même français, ceux qui avaient pu s'organiser avant de partir, ceux qui avaient plus d'aisance financière, ne s'éternisaient pas dans notre salle ; ils étaient autonomes. Nous partageons notre quotidien avec les plus vulnérables.

*Enfin, je me suis improvisée coordinatrice, par la force des choses, puisque j'étais l'une des premières bénévoles à venir aider à la gare Montparnasse et que j'y passais mes journées et parfois mes soirées.* En plus des temps d'accueil des exilés, je m'occupais d'organiser le roulement des traducteurs bénévoles en gare et d'entretenir de bonnes relations avec la SNCF et la Croix-Rouge.

# Culturellement vôtre

## Dossier spécial

Le rôle de chaque acteur devait être clair, sinon, « gare » aux conflits ! Et il était inenvisageable de rajouter de la tension à l'intensité de ce qui se jouait.

**G. : À quoi ressemblait une journée de bénévolat auprès des réfugiés ukrainiens les mois où le flux était le plus intense ?**

**A. :** À ce moment, nous avions près de 200 réfugiés par jour à la gare Montparnasse. Le matin, nous, traducteurs bénévoles, faisons des courses. Nous nous assurons que sur notre table-buffet, recouverte d'une belle nappe, il y avait : des fruits frais, du thé et du café, des sachets individuels de soupes lyophilisées, du pain, des compotes... Nous stockions dans une petite salle adjacente, des produits d'hygiène, des couches. La salle ouvrait à 9h du matin. Nous nous présentions et traduisions les demandes des réfugiés à la SNCF ou à la Croix-Rouge. Certains d'entre eux repartaient dans la foulée, d'autres attendaient le premier train de la journée qui n'était pas complet. S'il n'y avait plus de places, ils devaient passer la nuit au centre d'hébergement d'urgence. Nous parlions, sans jamais poser de questions intrusives, de questions dont la réponse ne nous permettrait pas directement de les aider. Nous ne parlions pas de la guerre mais entretenions la conversation si la personne avait besoin d'échanger. Nous parlions de choses futiles aussi. Bénévoles et réfugiés, nous avons ri et pleuré ensemble.

**G : Comment avez-vous décidé d'éditer ce livre « Opération Montparnasse » ?**

**A. :** Cette vague de réfugiés était historique. L'élan de bénévolat qui en a découlé aussi. Une de nos bénévoles, Svetlana, a pris des notes de ce qui

s'est joué à la gare Montparnasse et en a tiré un texte en russe. Elle me l'a offert à la fin de notre aventure commune. La puissance de son témoignage et surtout sa capacité à avoir trouvé les mots (qui nous manquaient terriblement) m'ont poussée à lui dire qu'on devait rendre ce texte public. Nous n'avons pas trouvé de soutien auprès des éditions russes et ukrainiennes, pour des raisons évidentes. Les maisons d'éditions françaises ne souhaitent pas se lancer dans un long périple de traduction. Nous avons donc créé une association, l'association *KabiNET*, qui poursuit l'action menée par notre collectif de bénévoles et qui donne de la visibilité aux aidants et aux aidés

par la publication de livres. Avec l'auteur, nous avons financé l'édition du livre en russe. Nous avons un temps espéré un soutien financier pour éditer la partie française mais il n'est pas venu. Et puis, nous sommes novices dans cet univers et surtout, prises par un travail à plein temps et une vie de famille... Nous avons néanmoins rencontré un traducteur formidable et avons finalement décidé de nous lancer dans l'édition de la version française sans soutien financier. Cette version est enfin parue et, tout comme la version russe, la totalité des bénéfices de sa vente servira à aider les réfugiés. Les récits de la réalité poignante que nous avons partagée sont accompagnés des dessins numérisés

des enfants ukrainiens de passage dans la gare Montparnasse. De même que je suis descendue, un jour, en gare pour proposer mon aide, j'ai porté ce projet de livre. Parce que j'avais le sentiment qu'il le fallait.



(Angie Bonzel)

Propos recueillis  
par  
Nina Curutchet-Trupin

# Science en bref

## Vie extra-terrestre *la suite !*

*Trois ans plus tard<sup>1</sup>, il est temps de revenir sur un sujet complexe et assez casse-tête : sommes-nous vraiment les seuls dans l'Univers ? Mais cette fois-ci, en nous demandant pourquoi nous n'avons encore jamais détecté de signe.*

Commençons avec un rapide « cours » de SVT sur les conditions d'apparition de la vie telle qu'on la connaît. Deux éléments y sont indispensables : la température, qui dépend de la distance entre la planète et son étoile et de la présence ou non d'une atmosphère la régulant ; et la présence d'eau apportée par hasard par le bombardement de météorites au fil du temps. Ces deux facteurs combinés, bien sûr, ne suffisent pas à ce qu'elle soit présente. Selon une théorie généralement admise, les réactions au hasard de molécules entre elles peuvent conduire à la formation d'une soupe prébiotique qui se développe jusqu'à, à un certain stade, former des organismes capables d'évoluer et de se reproduire : la vie est créée.

Or maintenant, un peu de chiffres : dans notre Voie lactée seulement, on compte entre 200 et 1 000 milliards de planètes, et plusieurs centaines de milliards d'étoiles. Sans faire de calculs, on peut raisonnablement se dire qu'un nombre immense d'entre elles contiendrait de l'eau, une atmosphère et une température vivable. Même si les chances de développer la vie au hasard sont maigres, face à cette quantité astronomique de planètes, il y en aurait statistiquement un bon nombre sur lesquelles des petits aliens seraient apparus, non ? Ce n'est pas tout, le nombre de galaxies de l'univers étant estimé à environ 1 000 milliards...

Vous voyez donc venir le problème. Étant donnée la probabilité très élevée qu'il y ait, pour le moins qu'on puisse dire, énormément de planètes abritant la vie, non seulement dans la Voie lactée mais dans l'Univers en général, comment se fait-il qu'à l'heure actuelle, aucun signe de vie extraterrestre n'ait été détecté ? D'autant plus que la NASA et d'autres agences spatiales se cassent la tête à envoyer des signaux, et que *logiquement* les

E.T. présents sur les autres planètes, atteints de la même curiosité, devraient eux aussi en envoyer. C'est la question que s'est posée Enrico Fermi en 1950, et qui est encore d'actualité aujourd'hui. Nommée *paradoxe de Fermi*, elle est un vrai problème pour les chercheurs depuis longtemps.

Le lauréat du prix Nobel de 1938 pense que le Soleil étant plus jeune que d'autres étoiles, des extraterrestres de planètes plus anciennes auraient dû laisser des signes de vie (probablement des ondes) observables sur Terre, or ce n'est pas le cas. C'est lors d'un déjeuner qu'il formule le problème suivant : « S'il y avait des civilisations extraterrestres, leurs représentants devraient être déjà chez nous. Où sont-ils donc ? ».

Pour répondre au problème, plusieurs théories des plus réalistes ou farfelues ont été imaginées, qui peuvent être classées dans trois catégories. Dans la première, l'apparition d'une vie intelligente capable de développer des technologies est trop rare pour que des extra-terrestres que nous serions un jour capables de rencontrer puissent exister. Dans la deuxième, les extraterrestres existent mais la communication n'a pas encore été possible, à cause de la taille de notre Univers, de moyens de détections inadaptés (les ondes que nous envoyons ne sont pas de même nature que celles que nous recevons par exemple), d'un refus de communiquer ou d'une tendance qu'auraient les civilisations à s'effondrer après un certain stade d'évolution (notion de Grand filtre de Robin Hanson). Si la troisième pourra vous sembler fantaisiste, elle est aussi répandue dans le milieu scientifique : les extraterrestres existent et nous rendent visite. Soit par les OVNIS, donc déjà possiblement observés, ou par des traces de passage mystérieuses, des phénomènes que l'on a du mal à expliquer. Certains pensent que les humains pourraient être d'origine extraterrestre, ou que ces derniers nous observent sans se manifester.

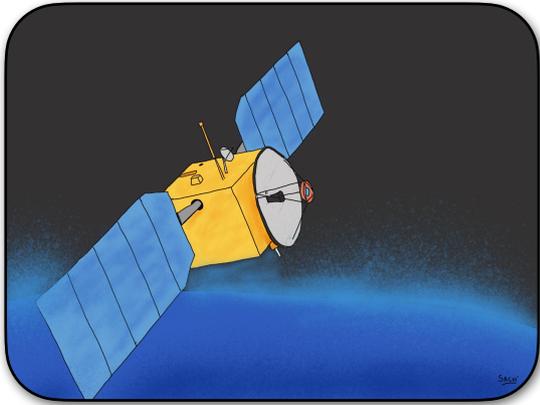
Quoi qu'il en soit, ce problème de science-fiction n'en a pas fini d'intriguer et d'être source d'œuvres dans plusieurs arts (eh oui, l'univers de *Star Wars* décrit bien une civilisation extraterrestre qui a existé « il y a bien longtemps, dans une ga-

<sup>1</sup> Voir *La vie extra-terrestre*, Graffiti n°21

# Science en bref

## Fabrication des satellites

*Les satellites sont envoyés par milliers autour de la Terre en orbite et jouent un rôle important dans des domaines variés tels que la science (observations astronomiques, altimétrie, observation de la planète et océanographiques), l'économie (télécommunications et les prévisions météorologiques) ou encore militaires (renseignement). Depuis que le premier satellite a été envoyé dans l'espace en 1957 par les Russes, leur construction a grandement évolué.*



### Une résistance extrême en milieu hostile

Un satellite doit être capable de résister à des conditions extrêmes telles que le froid et les rayonnements solaires. Il doit aussi être capable de fonctionner plusieurs années. Les matériaux doivent donc être choisis avec précautions et avoir passé de nombreux tests. Les tests sont effectués sur les composants, une partie du système ou le satellite en entier. C'est une phase très importante car plus aucune réparation ne pourra être réalisée une fois le satellite dans l'espace - ou extrêmement difficilement. La construction d'un satellite est très coûteuse en raison des matériaux utilisés. Les composants utilisés sont souvent des matériaux style Kevlar. Le Kevlar est une fibre synthé-

tique très résistante et légère. Ce composant est aussi utilisé pour des vêtements, notamment pour les gilets pare-balles.

### Une haute technologie

La fabrication est réalisée dans des salles blanches de grandes dimensions afin de respecter des conditions de propreté extrêmes. Tous les intervenants portent gants, charlotte et blouse. Aucune bactérie ne doit être source de contamination biologique. Les phases de développement du satellite peuvent durer plusieurs années.

### Déroulement du lancement d'un satellite

Dès la phase de conception du satellite, les scientifiques doivent choisir un lanceur adapté. Le lancement d'un satellite se déroule en trois phases :

1. Le décollage : la consommation d'énergie est la plus importante ;
2. La mise en orbite ;
3. La mise en service : le satellite n'est pas immédiatement en service, il faut attendre un délai de quelques semaines avant qu'il n'envoie les informations.

### Comment se déroule une mise en orbite ?

La plupart des satellites sont envoyés à une distance d'environ 200 kilomètres de la surface terrestre, pour qu'il n'y ait pas de contraintes causées par l'atmosphère. Grâce à une vitesse calculée en fonction de la direction et l'intensité transmise par le lanceur, le satellite peut se mettre en orbite et garder sa vitesse grâce à l'inertie. La vitesse du satellite varie selon sa distance de la Terre : plus le satellite est loin, moins il va vite.

Angie Bonzel

laxie lointaine, très lointaine... » !). Reste à se demander si la rencontre avec les aliens pourrait nous aider à avancer ou au contraire, nous porter préjudice. On n'est peut-être pas tout à fait prêt à

accueillir chez nous des petits êtres verts venus d'une planète inconnue...

Harris Albouchi

# Hommage à la liberté

## « Liberté, j'écris ton nom »

En cette période trouble, où la guerre fait rage, où les conflits idéologiques sont omniprésents, où chaque mot prononcé, où chaque image publiée peut être néfaste pour celui qui ose s'exprimer, c'est à ce moment que nous devons nous rappeler que la liberté n'est jamais chose acquise. Notre liberté, celle de la France et de tous les Français, fut gagnée maintes fois, parfois au prix de la vie de nos compatriotes, de nos proches, de nos alliés. Celle d'après la Révolution, qui nous a donné notre devise que nous sommes toujours aussi fiers de proclamer : « Liberté, Égalité, Fraternité » ! Puis, tant d'autres épreuves ont été subies par notre nation : Paris assiégé en 1871, puis Paris occupé... Mais à chaque fois, les Français se sont redressés et se sont battus pour la liberté, celle de tous.

## La Liberté éclairant le monde : un symbole pour tous les peuples

C'est sans surprise de voir donc qu'une statue avec une telle symbolique ait été conçue par un Français : Frédéric-Auguste Bartholdi, dont l'atelier se trouvait près de l'École, rue Vavin. La statue colossale fut offerte par les Français pour commémorer non seulement une lutte commune qui a donné au peuple américain sa liberté, mais encore la fin glorieuse de la guerre de Sécession qui a conféré, le 18 décembre 1865, de la dignité aux anciens esclaves, avec le 13<sup>e</sup> amendement : « Ni esclavage, ni servitude involontaire [...] n'existeront aux États-Unis ».

Quel symbole cette statue représente-elle aujourd'hui ? Est-il exclusif aux Américains ou universel ? En effet, sa symbolique a évolué au fil du temps : de l'indépendance et de l'abolition de l'esclavage pour les Américains, elle est devenue, à la fin du XIX<sup>e</sup>, symbole de l'immigration, d'abord européenne : cette sta-

tue était la première chose qu'ils voyaient en arrivant à New York, elle représentait cette valeur qu'ils recherchaient tant. Puis, au XX<sup>e</sup> siècle, la liberté prit une connotation d'émancipation, avec la génération « Peace and love » qui prônait un mode de vie alternatif, en communauté et la non-violence avec son slogan « Flower power ».

De nos jours, la liberté a une signification plus divergente, soit celle de vivre sans oppression (au travail, à l'école, politique ou religieuse), mais cela peut avoir un sens de « faire ce que je veux, par rapport à mes envies ou à mes croyances » sans prendre en considération la liberté et les droits d'autrui. Si l'on peut contester certaines approches du sens qu'a pris le mot, on re-

tient que la plupart du temps, l'opinion publique présente la liberté en tant que droit fondamental de l'être humain : la liberté de mouvement, la liberté de pensée, la liberté de manifester, la liberté de s'exprimer, la liberté d'« être ». C'est un trésor universel, une étoile qui guide et qui attire, un phare qui éclaire et qui conduit vers un monde meilleur.

## Une balade à Paris en quête des cinq répliques et de la flamme !

Si la fameuse statue fut fabriquée à Paris et qu'elle prit ensuite le bateau vers New York, aussitôt des répliques furent faites et dispersées à Paris. Il y en a cinq (une sixième est en prêt à Washington D.C.) et une flamme. Rendez-vous maintenant sur [le site de Graffiti](#) pour lire la suite de l'article et pour avoir tous les détails de la balade !



Mise en abyme par © Adam Hunger/AP Images

Frédéric Lucaussy  
Sviatopolk-Mirsky



Retrouvez la suite de cet article sur notre site internet : [journal-graffiti.fr/liberte](http://journal-graffiti.fr/liberte)

# GRAFFITI

*Premium*



**JOURNAL-GRAFFITI.FR/GRAFFITI-PREMIUM**

Recevez VOTRE exemplaire de Graffiti  
dans VOTRE casier

# Le pass Culture

## On vous explique tout !

*Le pass Culture est un pass fourni par l'Éducation nationale aux jeunes de 15 à 18 ans. Mais d'où vient l'idée d'un « pass » culturel ? Quel est le montant du pass Culture ? Et pour quel achat les lycéens de l'École alsacienne utilisent-ils leur pass Culture ?*

Le pass Culture est très récent : c'est seulement depuis janvier 2022 que tous les jeunes de France de 15 à 18 ans peuvent en bénéficier. Il a été mis à disposition à la suite de la campagne présidentielle de 2017 qui promettait « un nouvel accès à la culture ». Le pass Culture propose un montant de 20 € à dépenser pour les jeunes de 15 ans, 30 € pour ceux de 16 et 17 ans, 300 € pour ceux de 18 ans. Mais alors, pour quels types d'achats les jeunes de France utilisent leur pass culture ? Selon l'Éducation nationale, 52 % des achats effectués grâce aux pass culture sont des livres, le cinéma arrive juste derrière avec 18 %, puis il y a les instruments avec 13 %... Mais alors est-ce que les élèves de l'École alsacienne utilisent leur pass Culture également principalement dans la littérature et le cinéma ? La réponse est... oui ! Deux sondages ont été réalisés sur la page Instagram du journal : le premier nous a appris qu'il y a autant de personnes qui utilisent leur pass culture, qu'il y en a qui ne l'utilisent pas (46 % des réponses dans les deux cas). Il nous a également appris que 9 % des personnes ayant voté n'ont pas encore l'âge d'avoir leur pass. Le second sondage nous a permis de comprendre pour quel type d'achat les lycéens utilisent leur pass Culture, et il s'est révélé que les lycéens l'utilisent principalement pour le cinéma (33 % des votes). Juste après le cinéma vient la littérature et les sorties à égalité en deuxième place (27 % des votes). Et enfin, en troisième position, arrive la musique avec 13 % des votes.

Si jamais vous avez l'âge pour utiliser votre pass Culture mais que malheureusement vous ne savez pas comment l'utiliser ou comment l'activer, c'est très simple ! Il vous suffit de télécharger l'application (c'est facile : elle s'appelle pass Culture !), puis de s'inscrire si vous avez entre 15 et 18 ans et que vous habitez en France métropolitaine ou d'outre mer. Si jamais vous avez entre 15 et 17

ans, un de vos enseignants devrait vous avoir - ou va vous communiquer - vos identifiants afin que vous puissiez activer votre compte ÉduConnect et vous inscrire sur le pass Culture. Si vous ne les avez toujours pas reçus, vous pouvez envoyer un courriel à M. Marsille, l'adjoint administratif de M. Parent. Si vous avez plus de 18 ans, vous pouvez vous inscrire directement sur l'app et vérifier votre identité.

pass  
Culture 

Source image :  
[Cour des comptes](#)

Pour finir cette article, un autre point positif du pass Culture : on peut l'utiliser dans plein de domaines différents : par exemple on peut acheter des places de cinéma, de théâtre, de concert, au musée, dans des festivals... on peut également l'utiliser dans des pratiques artistiques, pour des stages, des cours de danse, de dessin, pour un abonnement à un magazine. Pour les jeunes de moins de 17 ans, il n'est en revanche pas possible d'utiliser le pass Culture pour des achats d'offres numériques ou pour des jeux vidéo. Pour les jeunes de 18 ans c'est différent : ils ont le droit d'utiliser leur pass culture pour des biens numériques, mais avec un plafond automatique de 100 € (1/3 de la somme distribuée) pour pouvoir découvrir de nouvelles pratiques culturelles. Le pass Culture propose donc une très large offre d'utilisation.

Jade Ohanian



Installe l'application  
pass Culture sur ton téléphone

# Graffiti sur le terrain

## Coupe du monde de rugby

*Du 8 septembre au 28 octobre 2023 s'est déroulée la Coupe du monde de rugby, dans neuf villes françaises différentes. Graffiti est parti à la rencontre d'élèves qui ont vécu, et parfois (re)découvert ce sport au cours de la Coupe du monde.*

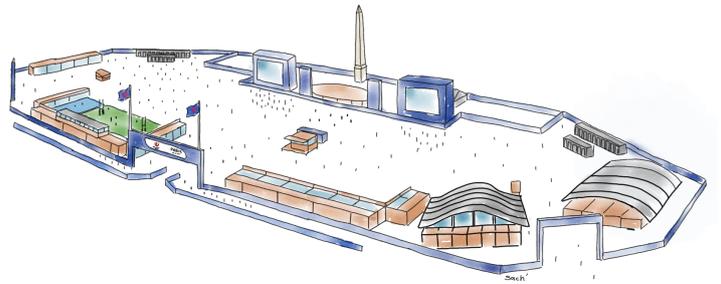
La Coupe du monde de rugby à XV a été l'occasion pour de nombreuses personnes de découvrir le rugby, un sport dont de nombreuses personnes ne connaissent pas les règles : « *je connaissais le rugby, mais pas du tout les règles. Après avoir regardé 2-3 matchs c'était bon* » nous dit un élève de terminale. Cela ne semble pas être un cas isolé : la Coupe du monde en France bat des records en terme de nombre de téléspectateurs. Selon Jacques Rivoal, président de France 2023 interrogé par *actu.fr*, pour de nombreux matchs il y a une audience supérieure de 30 % à 40 % à la dernière Coupe du monde au Japon, dont l'audience avait pourtant déjà atteint des records.

Cet engouement témoigne d'une grande fête qui a eu lieu en France à l'occasion de cette compétition : « *C'était plutôt fun à regarder : pour être allée à la fan zone place de la Concorde, j'ai trouvé qu'il y avait une super bonne ambiance* » nous déclare une néo-supportrice de l'équipe de France. La fête était d'autant plus importante que cela faisait longtemps que le XV de France n'avait pas été aussi fort : « *c'est exceptionnel d'avoir la Coupe du monde en France, d'autant plus que l'équipe de France avait le meilleur niveau qu'elle n'a jamais eu depuis plus de quinze ans* » nous confie un rugbyman aguerri. En effet, elle avait entamé la Coupe du monde troisième au classement mondial, un an après avoir réalisé un Grand Chelem (lorsqu'une équipe bat toutes les autres équipes pendant le tournoi) au Tournoi des Six Nations. Le meilleur joueur au monde, Antoine

Dupont, faisait également partie de l'équipe. De quoi contribuer à l'effervescence.

« [...] vraiment une super bonne découverte, il faut que je regarde pour l'équipe de France féminine [...] »

Malheureusement, le parcours des Bleus a tourné court : ils ont été éliminés dès les quarts de finale, face à l'Afrique du Sud, à un point près (28-29). Néanmoins les élèves interrogés gardent un souvenir positif de cette Coupe du monde : « *même après qu'on ait perdu, ils étaient assez fair play avec les supporters de l'Afrique du Sud. Donc vraiment une super bonne découverte, il faut que je regarde pour l'équipe de France féminine maintenant* » nous déclare cette même néo-supportrice. Si certains mettent en avant le contact comme raison pour leur intérêt (ou



désintérêt pour le sport), d'autres insistent sur les valeurs que portent le rugby : « *le respect (de l'arbitre et de l'adversaire), la cohésion, l'entraide, le partage, le courage, l'abnégation* » selon le rugbyman.

La Coupe du monde de rugby à XV en France nous aura tous fait vivre ce sport qui souffre d'un déficit de visibilité par rapport au football dans notre pays. Les Jeux Olympiques de Paris seront l'occasion de découvrir son cousin, le rugby à sept.

Paul Laurent-Levinson

# La recette

## Œuf mariné au thé chinois

CháYè Dàn (茶叶蛋)

XinMiao Liu-Glayse

### Ingrédients (pour 8 œufs) :

- ✓ 8 œufs de poule
- ✓ 400 mL d'eau
- ✓ 3 CàS de sauce soja clair
- ✓ 1 CàS de sauce soja foncée
- ✓ ½ CàC de sel
- ✓ 2 bâtonnets de cannelle
- ✓ 3 CàS de feuilles de thé noir ou 3 sachet de thé noir
- ✓ 1 CàS de sucre cassonade ou de sucre roux
- ✓ 1 CàC de mélange d'épices cinq-parfum
- ✓ 3 étoiles d'anis, aussi appelée badiane chinoise
- ✓ Quelques graines de poivre noir ou de Sichuan
- ✓ L'écorce d'une mandarine ou d'une demi orange non-traitée

### Préparation :

1. Cuire les œufs entre 7 et 10 min selon votre préférence de texture du jaune (7 min pour un jaune mollet et 10 min pour un jaune dur).
2. Mettre les œufs dans un bain d'eau glacé, ceci va permettre l'arrêt instantané de leur cuisson.
3. À l'aide d'une petite cuillère, tapoter doucement la coquille des œufs sur toute leur surface afin de la faire craquelé sans qu'elle se détache de l'œuf.
4. Dans une casserole, faire bouillir l'eau.
5. Hors du feu, mettre les feuilles ou sachet de thé noir et laisser infuser 5 min.
6. Retirer les feuilles ou sachet de thé mais bien les conserver, nous allons les réutiliser plus tard dans la recette.
7. Ajouter les deux sauces soja, le sucre, le sel, l'écorce de mandarine ou d'orange et toutes les épices dans le thé. Bien mélanger.
8. Remettre les œufs dans la préparation et cuire à feu très doux à couvert pendant une dizaine de minutes.
9. Hors du feu, laisser tiédir les œufs dans la marinade à couvert.
10. Quand les œufs sont à température ambiante, après environ une vingtaine de minutes, transférer les œufs et la marinade avec toutes ses épices et l'écorce dans une boîte hermétique ou un bocal en verre. La marinade doit bien recouvrir les œufs.
11. Rajouter les feuilles ou sachets de thé dans le mélange et fermer le récipient hermétiquement.
12. Laisser mariner pendant au moins 48h au frais.
13. Au bout de deux jours, sortir les œufs et les peler délicatement afin de ne pas abîmer le beau marbrage qui s'est créé sur sa surface.



### Le petit coin culture

Venant tout droit de Chine, ces œufs marinés y sont très populaires en temps qu'encas, vendus la plupart du temps par des marchands ambulants dans des stands de rue. Parfumés au thé et aux épices avec de jolis motifs marbrés, ils ont été originellement créés dans le but

de pouvoir conserver les œufs pendant plus longtemps. Ils se sont aujourd'hui exportés à travers toute l'Asie avec de nombreuses variantes tels que les *Telur Pindang* en Malaisie ou encore les *Ajitsuke Tamago* au Japon, la version que vous allez retrouver dans votre bol de ra-

men. Vous pouvez les déguster accompagnés d'un bol de riz chaud, d'une soupe de nouilles réconfortante ou tout simplement seul, afin de pouvoir apprécier au plus tous les parfums de ce casse-croûte facilement réalisable.

# Page détente

## Jeux et devinettes

### Réponse du sudoku dans *Graffiti n°35*.

Envoyez-nous votre grille complétée avant le 27 novembre et tentez de remporter un prix !

### Le saviez-vous ?

Les mots croisés sont réalisés par les « verbicrucicites » (cf. G. 22, Un métier, une interview).

5	3			7				
6			1	9	5			
	9	8					6	
8				6				3
4			8		3			1
7				2				6
	6					2	8	
			4	1	9			5
				8			7	9

### Mots mêlés



N O R O G H Q W Z A V T O W M B J J A L  
 C U E A B S E N T E I S M E O B S K L A  
 A U P S H G X P N K H Ç T R F Y J G T N  
 C C L W J N C D C D C J O E G D G B Z C  
 Z Z I T K E C G O H Ç E L B D R S Z L E  
 C F Q I U B M T Q C T O F N Ç K S Ç X M  
 W Ç U Y K R I R U J B Q A E Q Ç C Y F E  
 D Ç E B D J E H T M J D V J L R O K X N  
 I T S Y A B I T Y Z Z D S R R E E F Q T  
 Ç Y O Ç V N J S C C B P T A Ç Z P L C N  
 Ç E R A Y F D C L B G T D D L B S W X G  
 C I M Z K A N E W B J A U O F E S F E U  
 P Q B K Ç Q I N D C Q A R L U N Ç L R G  
 S F E C S C T A H E S S M E K U M D L A  
 A S Y H H W U R D A S J A S W R N D Ç X  
 Z J X P G Z R I L N I S D C V S Ç H F O  
 I Ç S P Q V D O A D J S I E S S E Y G J  
 A R C H I V E S W D X V P N C W K O J K  
 F K W V Z T P D K H J F B C E O M C Y T  
 H U H L R T X O X F H K V E Z E C I U M

- (?) ADOLESCENCE
- (?) REPLIQUES
- (?) SYMBOLE
- (?) CULTURE
- (?) BANDEDESSINEE
- (?) ABSENTEISME
- (?) LANCEMENT
- (?) SCENARIO
- (?) ARCHIVES

GRILLE COMPLÉTÉE  
DANS *GRAFFITI N° 35*

SOLUTION DU SUDOKU  
DU DERNIER NUMÉRO



# Jeu concours

## La Personne Mystère

**Concept :** Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :  
[redaction@journal-graffiti.fr](mailto:redaction@journal-graffiti.fr)

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



### Réponse du numéro précédent :

La Personne Mystère dans Graffiti n°33 était **Guillaume Fabrejon**.  
Bravo au gagnant, **Basile Cortadellas** !

## Concours d'écriture 2023-2024

Cette année, le traditionnel concours de nouvelles organisé par le C.D.I. se transforme en concours d'écriture. Vous pouvez retrouver le thème du concours ainsi que toutes les informations pratiques sur le catalogue en ligne du C.D.I. et de la B.C.D.. Si vous avez des questions sur les modalités du concours, n'hésitez pas à les poser aux documentalistes.

- **Quoi ?** Un panégyrique fictif
- **Qui ?** Élèves de 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> et du lycée
- **Quand ?** Jusqu'au 20 décembre

